

le numéro de juillet où on peut lire dans un éditorial spécial à propos du nombre de lettres qu'elle a reçues:

La plupart des lettres, environ 85 p. 100, sont favorables au maintien du pavillon rouge du Canada comme drapeau national. Cependant, la plupart, pour ou contre, reposent surtout sur les sentiments et l'esprit critique, et notre publication s'abstient, dans l'intérêt de l'unité nationale, d'en imprimer aucune.

Pour l'unité nationale, il aurait mieux valu qu'on ne commence pas à débattre la question sur la place publique, dans les circonstances que nous connaissons. La discussion fut amorcée devant un groupe de Canadiens qui, par-dessus tout, doivent être pénétrés du sens des symboles. Ce sont les sacrifices de ces hommes et de leurs compagnons, pendant les deux guerres mondiales, qui ont fait du pavillon rouge le drapeau distinctif du Canada. Il me semble que ce drapeau, qui a été le symbole des valeurs et des idéaux qui ont bâti notre nation, dans les plis duquel le sang a coulé pendant deux guerres mondiales, aurait dû recevoir la marque de distinction que demande la résolution présentée à la Chambre par le premier ministre.

Je voudrais dire brièvement ce que représente le pavillon rouge. On a résumé son histoire. Il est devenu le drapeau distinctif du Canada après les sacrifices de deux guerres mondiales. En 1919, le Canada a découvert son rôle à Versailles, où le premier ministre de l'époque, sir Robert Borden, a insisté pour que le Canada soit représenté comme nation distincte. Cela, à cause de la montée d'un nationalisme raisonnable, découlant de l'arrivée de masses d'immigrants dans notre pays au début du siècle, des immigrants comme l'honorable député d'Humbolt-Melfort-Tisdale (M. Rapp) que mon collègue de Victoria-Carleton a cité cet après-midi. Ces immigrants sont venus dans notre pays pour fuir le nationalisme étroit qui allait tout bousculer en Europe et ils ont embrassé le nationalisme positif, à l'ombre du pavillon rouge et de tout ce qu'il représente.

Je pourrais rappeler que l'ancien premier ministre, le très honorable Mackenzie King, avait promis clairement que l'Union Jack figurerait sur tout drapeau de notre pays. Je pourrais citer le très honorable Louis St-Laurent, car je l'ai entendu parler en cette Chambre chaque fois que la question a été soulevée, du temps où il était premier ministre. Il dirait: «Je suis en faveur d'un drapeau national, mais malheureusement, certains de mes compatriotes canadiens ne sont pas du même avis, et tant que je serai premier ministre, je ne ferai rien qui diviserait cette

nation». Voilà l'attitude logique d'un chef si nous voulons accéder graduellement à notre entité nationale complète.

Pourquoi cette question est-elle si importante? Avant d'entrer dans les détails, je puis également faire mention du comité parlementaire de 1945, qui avait formulé une recommandation précise au sujet d'un drapeau distinctif—le pavillon rouge orné d'une feuille d'érable sur le battant—auquel pouvait s'ajouter une fleur de lis bleue, pour symboliser nos traditions. Nous n'avons pas à être inflexibles sur ce point, car seul un compromis typiquement canadien nous permettra de régler cette question. Moi qui suis du Manitoba, patrie du blé manitobain du Nord n° 1, je crois que la feuille d'érable d'or serait un rappel symbolique des prairies aux champs d'un blond doré qui contribuent dans une si large mesure à la santé de l'économie du Canada, à l'heure actuelle. Une feuille d'érable n'a certes pas une grande valeur symbolique pour nous.

Nous sommes ici en face d'une question vitale, puisque les drapeaux symbolisent les valeurs et les idéaux qui étaient la vie spirituelle d'une nation. Le cœur désire une expression tangible de l'intangible, et cette expression émerge toujours du passé. Pourquoi garde-t-on des drapeaux dans les cathédrales? C'est parce que les sujets de toutes les nations en reconnaissent l'importance comme symboles des valeurs de base.

Le pavillon rouge ne pourrait mieux représenter ces valeurs, car il réunit—en particulier l'Union Jack qui occupe un angle—les croix de Saint-Georges, de Saint-André et de Saint-Patrice. Saint-Georges était Macédonien, le type de la chevalerie. Saint-André était un Juif qui devint le saint patron de l'Écosse. Saint Patrice était un Romain qui alla en Irlande à titre de missionnaire pour répandre parmi les Celtes la civilisation qu'il avait connue en France. Ces personnages n'ont pas été choisis à cause de leurs antécédents raciaux ou nationaux. Ils ont été choisis à cause des idéaux qu'ils représentaient et des œuvres qu'ils avaient accomplies. La Grande-Bretagne a été le creuset où se fondaient Celtes, Angles, Saxons, Pictes, Scots, Normands, Français et bien d'autres. L'unité est née de la diversité, à cause d'une consécration à des idéaux communs. Le Canada aussi doit élaborer l'unité dans la diversité, et il n'y parviendra que par l'attachement à l'esprit de tolérance, à la fraternité qu'a récemment évoquée le cardinal Léger en parlant de l'appui à apporter au mouvement œcuménique qui balaie présentement la chrétienté. Ces valeurs et ces idéaux sont symbolisés par les croix que renferme l'Union Jack—et le nom même de «Union Jack» découle du fait que Jacques VI d'Écosse, qui devint Jacques 1<sup>er</sup> d'Angleterre, aimait à signer «Jacques»,